# La Branette, joli chalet d'alpage de 1809

## 30 La Brenette

Propriétaire : Reymond Jean, Les Bioux Exploitant : Reymond William, Les Bioux

Altitude : 1240 - 1360 m (bâtiment: 1257 m)

Surface pâturable épurée : 31 ha

Charge en 1973 : 6 vaches 13 génisses âgées de plus de 2 ans

15 génisses âgées de 1 à 2 ans

4 veaux

Provenance du bétail : 6 vaches et 7 grandes génisses propriété de l'exploitant. Le solde sont des ani-

maux de plaine loués pour l'estivage

Durée moyenne du pacage : 120 jours

Mise en valeur du lait : pris sur place chaque matin par le lai-

tier des Bioux

Personnel : un garde-génisses et son épouse



En route pour la Branette, pâturage situé juste derrière le mur et le clédar, avec le chalet visible sur la gauche. Au fond, la Dent.

## Conditions naturelles et économiques

Le pâturage de la Brenette est situé dans le haut de la côte dominant Les Bioux. Son terrain s'élève vers le sud-est, d'abord en pente moyenne, puis la déclivité faiblit à la partie supérieure où le relief devient ondulé. La partie basse du pâturage jouit d'un sol suffisamment profond, alors que tout le reste se présente plutôt superficiel et rocailleux, à l'exception de quelques combes. Les régions élevées sont partiellement occupées par la forêt. Dans quelques dépressions qui seraient assez productives, le boisement naturel par l'épicéa s'est passablement développé. En général, la prairie donne un bon fourrage, mais son rendement pourrait s'intensifier. Cette propriété qui se trouvait sur la trajectoire du cyclone de 1971 n'a pas été épargnée; la forêt et le bâtiment en ont souffert.

Depuis la Pièce à Neveu où passe une route goudronnée, l'accès se fait par un chemin empierré praticable en voiture. Un mur de pierres sèches tient lieu de clôture périphérique. On a partagé le pâturage en deux, les surfaces les plus favorables de la partie inférieure étant réservées aux laitières et aux veaux. Une source alimente un abreuvoir dans le bas. Le chalet ainsi qu'un couvert recueillent par leur toiture l'eau des précipitations qui s'accumule dans des citernes. Les abreuvoirs dépendant de ces installations doivent être desservis par le garde-génisses qui puise l'eau à l'aide d'un balancier. On récolte du foin dans un enclos de 40 ares, fourrage qui est engrangé au chalet. De la paille est utilisée comme litière. Le fumier se stocke sur une aire bétonnée disposée sur la fosse à purin. Cette dernière construite en 1968 a un volume de 30 m3. Sa vidange se pratique en partie en contrebas à l'aide du tuyaux mobiles, ou avec une bossette à pression sur le reste du pâturage. Quant au fumier, on le répartit au moyen d'un épandeur, soit l'automne, soit au printemps. Comme engrais chimique, on applique annuellement 1500 kg de scories Thomas.

### Bâtiment

Ce chalet-étable en maçonnerie porte la date de 1809. Il se trouve un peu décentré par rapport au pâturage. Le cyclone de 1971 avait passablement endommagé sa toiture, ce qui en a nécessité la restauration. La partie habitable comprend 3 chambres, dont une au rez-de-chaussée et deux à l'étage. Une pompe manuelle installée à la cuisine permet d'aspirer l'eau de la citerne. La chambre à lait est à côté de la cuisine. Etant donné qu'aucun système d'éclairage n'est installé, on utilise des fallots à pétrole.

26 gros bovins et 16 génisses trouvent place dans deux écuries doubles placées bout à bout. Elles disposent de crèches, d'allées en dur et de couches en bois.

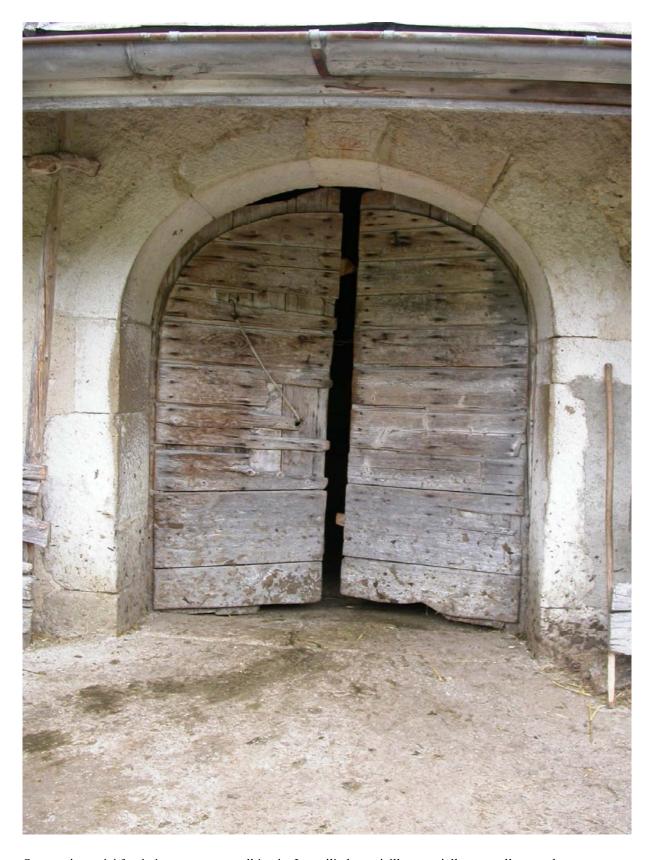
## Améliorations à effectuer

- intensifier la fumure
- déboiser un peu certaines combes favorables devenues trop ombragées
- automatiser l'alimentation de l'abreuvoir au couvert
- réparer les fenêtres des chambres



La voilà donc, la Branette.

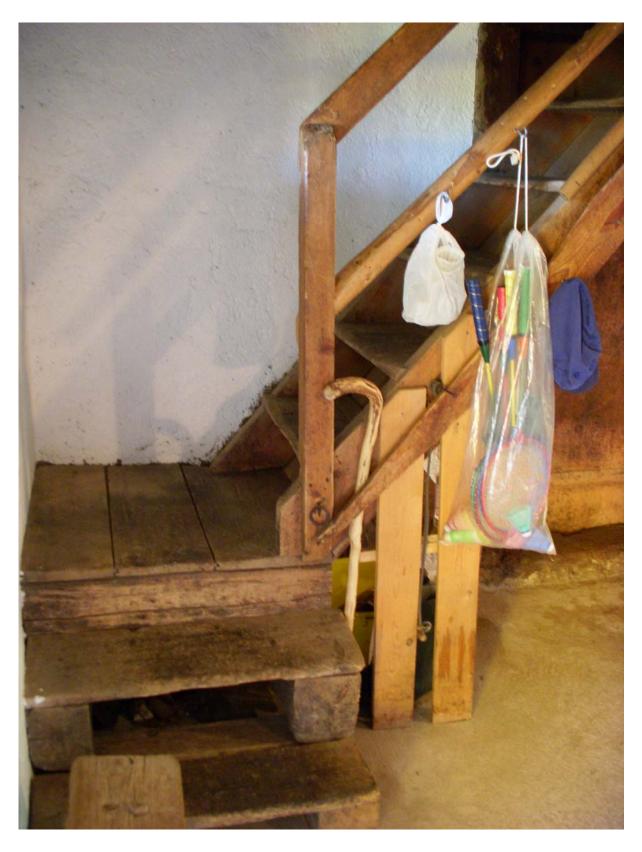




On a toujours été fasciné par cette porte d'écurie. La voilà donc vieille et revielle et que l'on ne change pas par respect pour l'ancien. Les traces de bouses ne gênent nullement le coup d'œil. La clé de la voûte porte la date de 1809. Voici donc un beau petit chalet de plus de deux cents ans d'âge, le plus ancien à n'en pas douter de toute la zone située au-dessus des Bioux entre 1250 et 1300 m.



Dans l'un des côtés de la cuisine, placées sur une perche pendue sous la charpente, les belles cloches du troupeau d'Henri Reymond égayent la saison d'alpage.



Ces bons vieux escaliers qui mènent aux chambres de l'étage.



Retour sur cette magnifique porte d'écurie, cette fois-ci grande ouverte alors que le bétail vient d'être lâché dans le pâturage.



On le sait, les belles charpentes impressionnent les chasseurs d'images !





Une simple porte d'autrefois, et quelque soit son état, c'est tout un poème. Mais un poème, et c'est bien là le drame, que ne peuvent comprendre que ceux qui ont habité les chalets, et les ont aimés au-delà de toute raison.



N'est-ce pas d'une inouïe beauté ?



L'âge est là qui n'a rien enlevé du charme de ce type de fenêtre à neuf carreaux.